Messages oecuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 4: **w**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

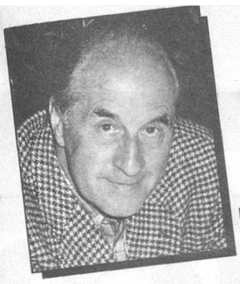
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PASTEUR J.-R. LAEDERACH

Intéressé?

Le fameux texte auquel je me réfère (avez-vous trouvé?) exprime ce conseil: Ne pas chercher son intérêt. Qui dit intérêt, pense: argent, capital, prêt. «Avec mes intérêts ajoutés à ma retraite et à mon AVS, je peux «tourner». Qui dit intérêts, calcule. Pourquoi pas? Il faut vivre. Pour vivre il faut de l'argent. Heureux (?) ceux qui n'ont pas trop de soucis à ce sujet. Car vieillesse et maladie suffisent déjà. Et quand à ces deux caractéristiques de l'âge s'ajoutent encore les problèmes d'argent!...

Il est vrai qu'on peut être intéressé par des valeurs autres que l'argent: l'art, la musique, les langues, les travaux ménagers ou à l'aiguille, les collections de toutes sortes, le savoir-faire culinaire, les voyages et les promenades. Que d'occasions de remplir son temps par des valeurs réelles auxquelles on porte un grand intérêt. Il vaut la peine de préparer à temps (= avant la retraite) ces heures de bonheur et de détente, d'occupations enrichissantes et de satisfaction personnelle que sont ce qu'on appelle les «hobbies». Donc ces mots: intéressé, porter de l'intérêt peuvent être source d'une richesse insoupçonnée, avant et après la retraite.

Mais dans le texte qui nous inspire on lit bien: ne pas chercher son intérêt. Ce qui veut dire: ne pas rechercher avant tout et par n'importe quel moyen son avantage personnel, et spécialement un avantage matériel. Et ici, matériel veut manifestement dire finance. Quand Balzac écrivait: «Les jeunes gens m'ont paru jusqu'à présent plus intéressés qu'intéressants, plus occupés d'eux que de nous», avait-il raison? Etait-il trop pessimiste au sujet des jeunes? Je vous laisse juger, vous les grands-pères et grands-mères avec quelque avoir, vous les oncles, tantes, parrains et marraines à cadeaux ou à héritages. mais où je m'insurge, c'est quand on ne veut voir la recherche de l'intérêt personnel que chez des jeunes. Et nous les sexa-, septua-, octo-, ou même nonagénaire, qu'en est-il de nous? Honnêtement? Dans ce domaine-là, je connais (et vous aussi, sans doute) pas mal d'adultes et d'aînés très (trop) préoccupés d'eux-mêmes et de leur avoir. De leurs petites ou grandes économies. Oh! je sais, pour les avoir vécus et connus, ce que signifient de sacrifices les quelques francs amassés parcimonieusement au cours de nombreuses années par nos aînés à nous, comme ils disaient, «pour nos vieux jours». Ce que ne comprennent pas certains jeunes, rapides à traiter les aînés d'avares, de «râteaux et de radins».

Vous avouerez que notre texte touche à un problème vital, où chacun, jeune ou aîné, est impliqué directement. Il m'arrive de prétendre, après moultes expériences désarmantes: «Qui touche à l'âme ou au cœur d'un autre, ne risque pas grand-chose; mais qui touche au portemonnaie ou au portefeuille d'un autre, risque tout!»

Au fond, le conseil «ne cherche pas avant tout ton intérêt, mais considère aussi celui des autres», n'a-t-il pas valeur de paix, d'entente, de compréhension réciproque, de grandeur d'âme, de générosité, d'altruisme; n'a-t-il pas valeur biblique, c'est-à-dire valeur divine? J.-R. L., Peseux

ABBÉ J.-P. DE SURY

Evitons de redevenir barbares!

Nos chers petits! Nous sommes tous soucieux d'assurer leur avenir, et, tout d'abord, leur présent. Pour rien au monde nous ne voudrions qu'ils soient sous-alimentés; nous veillons à ce qu'ils puissent suivre normalement leur scolarité; nous prenons garde à leur bon développement physique, favorisé par la pratique des sports. Tout cela est fort bien et plus qu'utile: nécessaire!

Mais n'y aurait-il pas quelque chose d'aussi indispensable au moins et que nous négligeons? Le développement spirituel de nos «chers petits»?

En collaboration avec le magazine français «Le Pèlerin», le Bureau international catholique de l'enfance a élaboré, en vue d'un sondage, un questionnaire sur les droits spirituels des enfants. L'enquête a été menée en France, auprès d'un échantillonnage représentatif de femmes et d'hommes ayant des enfants de 3 à 13 ans. Les résultats ne sont pas trop décourageants: 79% estiment que les enfants ont des droits spirituels; 51% qu'une véritable éducation spirituelle de l'enfant est indispensable pour un développement harmonieux de sa personnalité. Le décalage entre le premier et le second de ces deux chiffres est d'autant plus surprenant quand l'on sait que 68% de ces parents affirment que le développement spirituel des enfants est mal assuré dans la société.

Quoi qu'il en soit, chacun s'accordera pour dire que la famille est la première communauté de foi, au sein de l'Eglise, et qu'elle est probablement aussi la communauté la plus ancienne, la plus répandue et la plus universelle. Elle est, de ce fait, un lieu privilégié qui devrait stimuler l'éclosion de la vie divine en l'enfant. Il n'empêche — le sondage le confirme — que les parents se sentent souvent empruntés devant cette réalité: ils ne savent comment assurer le développement spirituel de leur enfant.

Pourtant, aujourd'hui plutôt qu'hier, les enfants s'interrogent sur l'origine de la vie, le rôle et la destinée de l'être humain, les injustices et la souffrance. Mais, dans le même temps, ils sont aussi de plus en plus ignorants des données de la foi chrétienne, voire de leur propre culture religieuse.

La sécularisation, le comportement des adultes, la baisse de fréquentation des catéchismes sont évidemment des causes de cette ignorance. Le traitement du fait religieux dans les médias en est une autre: sachant le rôle considérable des médias dans la vie des enfants, on ne s'en étonnera pas. Trouve-t-on facilement, dans la presse écrite, parlée ou télévisée, des témoignages concrets susceptibles de faire découvrir Jésus-Christ, l'Evangile, la vie de l'Eglise aujourd'hui, et qui permettent de déchiffrer les références chrétiennes de l'histoire de notre civilisation? Vous connaissez hélas la réponse!

Pour aider les parents dans leur mission d'éducateurs à la vie spirituelle, les Eglises mettent à leur disposition un instrument précieux: «l'Eveil à la foi». Mais d'autres peuvent aussi éviter à nos enfants de devenir des barbares, dans le sens d'ignorants: vous les aînés, vous les grands-parents.

Les Japonais n'ont-ils pas scientifiquement découvert que les enfants qui ont de bons et fréquents contacts avec leurs grands-parents ont un quotient intellectuel supérieur aux autres? Alors allez-y sans complexe, chers aînés! J.-P. de S. Genève